



Clair de lune Oriental

Comme un long voile constellé,
La lune répand sa lumière
Sur le minaret ciselé
Où frémit encore la prière.

On voit couler des flots d'argent
Et de turquoises sur les choses;
Des rayons purs glissent, plongeant
Leurs aiguilles d'or dans les roses.

Tout est désert, silencieux,
La nature a voulu se taire
Sous l'ensorcellement des cieux
Dont l'éclat grandit le mystère.

On voit trembler sur le ruisseau
De fines dentelles nacrées;
On dirait qu'un divin berceau
Agite ses langes sacrées.

Des Naïades hantent les eaux
Tissant des mouselines blanches
Avec de scintillants fuseaux
Qui font étinceler les branches.

Dans les grands fourrés bleus-de-roi
Surmontés de lumineux dômes
S'agitent dans leur désarroi
Sous un linceul vert des fantômes.

Ils sont dans l'ombre et sclartés
Que fait la lumière indécise
Qui de leurs faisceaux écartés
Aligne une file imprécise.

La vie est comme ces fourrés
Mi-sombre mais dont les lumières,
Vagues sous nos yeux égarés
Ne soulagent point nos paupières.

SALEM-EL-KOUBI.